L'aquilon

Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

Envoi de publication - enregistrement no. 10338 C.P. 456 Yellowknife, NT, X1A 2N4 Volume 28 numéro 43, 8 novembre 2013



Le 1er novembre dernier, on célébrait le 20e anniversaire de la construction de l'assemblée législative des Territoires du Nord-Ouest. L'événement a réuni une foule impressionnnante dont plusieurs anciens premiers ministres. Les Yellowknives Déné Drummers ont offert une prestation bien sentie. (Photo: Denis Lord)

Réchauffement climatique

Changements au sol

La fonte du pergélisol occasionnent bien des maux pour architectes et ingénieurs

Denis Lord

Le pergélisol occupe peut-être 50 % du territoire canadien, environ 30 % de la ville de Yellowknife. Causé par le réchauffement climatique, son dégel touche les infrastructures et les bâtiments. Pour partager les solutions, réseauter les chercheurs dans ce domaine, le Partenariat panterritorial pour l'adaptation (Nunavut, Territoires du Nord-Ouest et Yukon) organisait à Yellowknife, du 5 au 7 novembre, l'Atelier panterritorial sur le pergélisol.

Michel Allard était un des conférenciers invités lors de l'événement. Monsieur Allard est professeur titulaire au département de géographie de l'Université Laval et membre du Centre d'études nordiques. C'est un spécialiste du pergélisol et de la géomorphologie.

Quand il a commencé à étudier ce domaine vers 1979, c'était de la recherche purement fondamentale. Mais il s'est rapidement engagé dans la recherche appliquée, avec la construction d'aéroports au Nunavik. « Les techniques d'ingénierie n'étaient pas adaptées au pergélisol, rappelle Michel Allard, et des erreurs étaient commises. Mais à l'époque, le climat refroidissait encore alors on ne croyait pas trop au réchauffement.

Les constructeurs tenaient pour acquis que le pergélisol serait solide comme du béton pour l'éternité. »

Selon Michel Allard, le climat s'est mis à réchauffer vers 1993 dans l'est de l'Amérique à une vitesse totalement inattendue, alors que c'était plus progressif aux TNO, au Yukon et au Nunavut, jusqu'à ce que ces derniers rattrapent l'est du pays. « Nous nous sommes retrouvés, dit-il, avec une incertitude complète sur le devenir du pergélisol. »

Impact

Paradoxalement, le dégel du pergélisol arrive à un moment où on n'a jamais autant construit dans le Nord, avec l'augmentation des populations autochtones et, surtout, la mise en place d'infrastructures pour les ressources minières et pétrolières. Leur conception doit tenir compte de cette variable qu'est le pergélisol. « Lorsque le climat réchauffe, explique Michel Allard, la couche active, qui dégèle l'été et regèle l'hiver, devient de plus en plus épaisse, la glace fond et donc le terrain s'affaisse. Ça peut déstabiliser des pentes, ce qui va provoquer des glissements de terrain. Des maisons peuvent bouger, des routes se tasser. »

Selon le géographe, les catastrophes causées ainsi sont très rares parce que les déformations sont progressives et qu'on peut les voir venir sur des périodes de trois à cinq ans. Mais ce qui arrive, c'est une usure accélérée, une perte des investissements et des défis d'entretien. Selon des chiffres cités par le Conseil canadien des normes (CCN), aux Territoires du Nord-Ouest, l'adaptation des bâtiments pourrait coûter 230 millions de dollars. À Inuvik, les coûts de réparation des bâtiments dégradés en raison de la disparition du pergélisol s'élèvent à 140 millions de dollars. Lors de l'Atelier panterritorial sur le pergélisol, le CCN coordonnait, avec Affaires autochtones et Développement du Nord Canada (AADNC), une séance sur les normes en cours d'élaboration sur la conception, la planification et la gestion des infrastructures dans le Nord.

Michel Allard rapporte qu'énormément de structures sont touchées partout dans le Nord par le phénomène. À sa connaissance, au Canada, il n'existe pas d'inventaire national des bâtiments et infrastructures touchés ou à risque, le dossier relevant davantage des administrations municipales ou régionales.

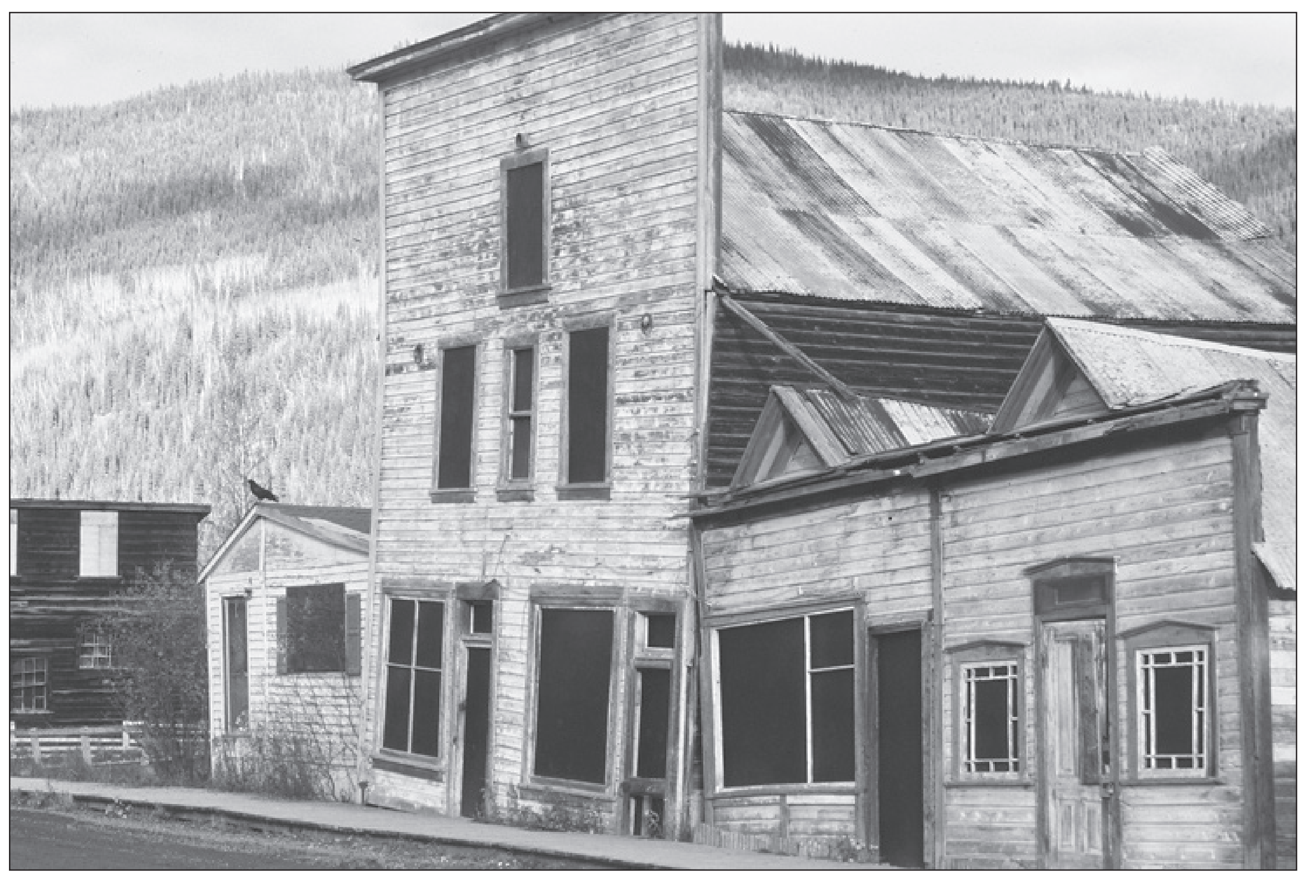
Avancement des connaissances et réseaux

Qu'on parle de thermosyphons, de remblais ou autres, différentes

Pergélisol
Suite en page 2

Pergélisol

Suite de la une



Une spécialiste analyse le sol de l'église St. Andrew, à Dawson, déséquilibrée par le dégel du pergélisol. (Photo : Sarah Laxton)

techniques ont été développées pour amoindrir le phénomène du gel, adaptées soit aux infrastructures (pipeline, gazoduc...), soit aux bâtiments. Mais selon Michel Allard, elles sont appelées à beaucoup évoluer dans les prochaines années. Un élément majeur de succès demeurera toujours une caractérisation approfondie des sols.

Michel Allard affirme que les chercheurs sont bien réseautés à travers le monde pour partager les avancées scientifiques. « Il y a de plus en plus de projets concertés entre les pays. Nous avons l'International Permafrost Association, explique-t-il, et l'Université Laval est à la tête du réseau ArcticNet, qui regroupe plusieurs universités canadiennes et dont une équipe travaille sur le pergélisol. Notre prochaine rencontre a lieu à Halifax et il y aura une séance sur le pergélisol. Nous aurons entre autres des collègues d'Allemagne, du Danemark et du Groenland. »



Selon Michel Allard, les catastrophes causées par le dégel du pergélisol sont très rares parce que les déformations sont progressives. (photo Denis Lord)



Samedi denier, on tournait le vidéo-clip de la chanson composée par Yves Lecuyer pour le Gala des pionniers de la francophonie nordique, qui aura lieu le samedi 16 décembre à l'Assemblée législative des territoires du Nord-Ouest, à partir de 18h30. (Photo: Denis Lord)



En collaboration avec Radio Taïga

Langues officielles

Le 5 novembre dernier à l'Assemblée législative, le ministre de la Justice David Ramsay a donné un avis de motion proposant la nomination de Snookie Catholique à titre de commissaire aux langues des Territoires du Nord-Ouest. La proposition émane du Bureau de régie, où siègent, outre David Ramsay, Jackie Jacobson, Jackson Lafferty, Frederick Blake et Robert Bouchard. L'Assemblée devait faire savoir sa réponse à la motion le 7 novembre. Snookie Catholique est journaliste à CBC Yellowknife.

Pêcheries

Aux Territoires du Nord-Ouest, les pêcheurs peuvent respirer à nouveau. En effet, près d'un million de livres de poissons ont été pêchés cette année dans le Great Slave Lake, soit 25 % de plus qu'en 2012. À l'annonce de cette nouvelle, le ministre de l'Industrie, du Tourisme et de l'Investissement, David Ramsay a déclaré que c'était le temps de penser à investir dans ce secteur, pour supporter les pêcheurs, mais aussi pour développer la résilience des ressources halieutiques. Les pêcheurs des TNO étaient affectés par le ralentissement économique de 2008, avec des pêches qui ont descendu de 2,6 millions de livres en 2001 — un record — jusqu'à 700 000 livres en 2009. Moins de 20 % de la pêche disponible a été capturée en 2012. L'amélioration de la situation est due, en partie, à des mesures prises par la Fédération des pêcheurs des Territoires du Nord-Ouest pour améliorer l'efficacité de leurs installations d'emballage de Hay River. Pour une première fois depuis 2007, on réfléchit à l'idée de faire de la pêche hivernale.

Environnement

L'équipe du Projet d'assainissement de la Mine Giant a soumis une analyse des impacts des mesures recommandées par le Bureau d'examen des répercussions environnementales de la Vallée du Mackenzie à l'Agence canadienne de développement économique du Nord. Des rencontres avec le groupe de travail de la mine Giant, la ville de Yellowknife et la nation des Yellowknife Dénés sont prévues dans les prochaines semaines pour discuter de cette analyse.

Justice

La Gendarmerie Royale du Canada de Yellowknife avise le public qu'il y a eu une vague d'entrée par effraction dans les résidences la semaine dernière. On suspecte un homme, qui tente d'entrer dans les maisons si personne ne répond lorsqu'il cogne. Autrement, il présente une raison pour avoir cogné, par exemple qu'il cherche des travaux à faire. Si cela vous arrive, on vous demande d'appeler la GRC au 669-1111.

Environnement

Le vendredi 1er novembre, un milliard de litres d'eau contaminée se sont échappés d'un étang de contention de la mine Obed Mountain Coal Mine. Ces eaux usées sont ensuite entrées dans deux tributaires de la rivière Athabasca, qui alimente le Grand Lac des Esclaves. La mine est située à 30 kilomètres à l'est de Hinton en Alberta. Selon un porte-parole du ministère de l'Environnement de l'Alberta, des laboratoires indépendants sont actuellement en train de prendre des échantillons de l'eau. Le rejet serait notamment constitué d'argile, de grès, de schistes et de charbon.

Vie associative

Changements et continuité

Trois nouvelles têtes au conseil d'administration de l'AFCY

Denis Lord

Environ 25 personnes ont assisté à l'assemblée générale annuelle de l'Association franco-culturelle de Yellowknife (AFCY), le 30 octobre dernier, le temps d'un bilan et d'un aperçu de ce que réserve l'avenir.

De l'incontournable côté des finances, en 2013, dépenses et revenus ont diminué d'environ 40 000 $ par rapport à l'année précédente. La baisse des revenus est attribuable à une diminution de l'autofinancement, des subventions diverses et du financement de projets provenant du ministère du Patrimoine canadien. Fait à noter, l'AFCY se retrouve avec un excédent de 17 752 $.

Pascaline Gréau, directrice générale de l'organisme, a profité de l'assemblée pour faire une rétrospective des nombreux événements et activités tenus tout au long de l'année, notamment les collectes de fonds, les spectacles, les forums — avec l'APADY, sur le taxage — et les fêtes, qui ont été fort nombreuses. Pour une première année, l'AFCY devenait partenaire du Yellowknife Film Festival et participait à sa programmation. Un membre de l'assistance s'est plaint du manque de grosses activités rassembleuses et parfois bilingues (« On se passe la corde au cou! », a-t-il déclaré*)* et de la présence de petites cliques. Ces propos n'ont pas trouvé d'échos favorables dans la salle.

Un projet extrêmement ambitieux

Les élections, comme l'assemblée, se sont déroulées sans coup d'éclat. Trois nouveaux conseillers ont été élus par acclamation. Il s'agit d'Exelda Lupton, de Gabrielle Samson et de Jacques-Benoît Roberge (une réélection dans son cas). Frédéric Deschênes a été reconduit dans son mandat, au détriment d'Oscar Aguirre.

Divers projets sont en cours pour 2013 et 2014, comme la production d'une émission de radio dans les écoles de Yellowknife et la création d'une bande dessinée collective, qui sera ultérieurement adaptée en multimédia. Mais le projet sans contredit le plus ambitieux est de convaincre *La petite séduction* de venir tourner à Yellowknife. Rappelons que dans cette émission animée par Dany Turcotte pour la télé de Radio-Canada, les invités retournent dans leur village natal ou auquel ils sont attachés, et sont reçus avec des surprises et des cadeaux. Il s'agit d'une très rare fenêtre télévisuelle pour la ruralité et on dit que cette émission, qui jouit d'une importante cote d'écoute, a souvent après coup des effets bénéfiques pour les municipalités, par le biais du tourisme par exemple. C'est cet aspect qui a séduit le CDÉTNO — de qui provient l'idée — et la ville de Yellowknife, partenaires du projet avec la Fédération franco-ténoise (FFT). « Nous, à l'AFCY, nuance Pascaline Gréau, ce qui nous intéresse davantage, c'est plutôt le processus, la cohérence et l'effet rassembleur d'un tel projet pour la communauté francophone que le résultat final. »

Avant même que la candidature de la ville de Yellowknife ne soit déposée, des négociations ont été amorcées avec les producteurs de *La petite séduction* pour évaluer les frais de l'opération. Les municipalités hôtesses doivent couvrir les frais de transport de l'équipe de tournage. « Pour Yellowknife, a indiqué la directrice générale du CDÉTNO, c'est facilement plus de 100 000 $, à moins que ces frais ne puissent être partagés avec une autre ville en Alberta où il y aurait un tournage. » Étant donné la somme engagée, les partenaires cherchent des appuis financiers. « Nous sondons aussi la communauté francophone pour voir à quel point les gens seraient prêts à s'investir, commente Pascaline Gréau. Parce que si ça tombe sur les bras de deux ou trois personnes, ça n'en vaut pas la peine. Il va falloir une bonne mobilisation des gens. »



Le nouveau conseil d'administration de l'Association franco-culturelle de Yellowknife. Rangée derrière : Michelle Hannah, Jean-François Pitre, Jacques-Benoît Roberge, Frédéric Deschênes. Deuxième rangée : Gabrielle Samson, Pascaline Gréau, Laurence Rivet-Gareau, Exelda Lupton. À l'avant-plan, Étienne Croteau, coordonnateur des projets culturels. (Photo : Denis Lord)

Éditorial


Alain Bessette

Des effets qui transcendent les générations

C'est avec plaisir que j'ai pris connaissance de l'exposition itinérante la Commission Berger, une commission d'enquête présidée par le juge Thomas Berger, qui traitait d'un projet de construction d'un pipeline dans la vallée du Deh Cho.

Près de 35 ans plus tard, les conclusions et recommandations de la commission sont toujours pertinentes que ce soit le projet lui-même (construire un pipeline) ou les recommandations concernant les ententes territoriales avec les Premières Nations, tout est encore d'actualité.

Évidemment, la situation a changé quelque peu.

La Commission avait joué un rôle important dans la destinée de la Nation dénée et de son ancêtre la Indian Brotherhood. Un tas de nouveaux leaders dénés sont apparus dans le sillon de cette Commission, des leaders qui seront à l'avant-scène de plusieurs développements majeurs aux TNO.

Même si le gouvernement conservateur de l'époque a réussi à démanteler la solidarité dénée créée notamment par la Commission Berger au début des années 1990 – fin du processus de revendication globale – la Nation dénée à survécu, bien qu'elle ait été quelque peu affaiblie.

Quelques décennies plus tard, deux des trois peuples de la vallée du Deh Cho (les Gwichin et les Dénés du Sahtu) ont signé des ententes territoriales et il n'en reste qu'une seule à parapher avec les Premières Nations de la région du Deh Cho.

Maintenant, cet événement marquant de la courte histoire écrite des TNO fait l'objet d'une exposition et son importance sera marquée lorsque l'exposition parviendra au prestigieux Smithsonian Institute de Washington.

Et puisque le pipeline est encore seulement au stade de projet, il est d'ores et déjà certain que les effets directs de la Commission Berger se feront encore sentir pour quelques années.



C'était une grosse fin de semaine au tournoi de hockey Atome de Hay River. Plusieurs élèves de l'école Boréale étaient sur la glace pour donner une 3e et 4e place aux équipes locales. (photo : Sarah Iris Foster)



C.P. 456, Yellowknife, NT, X1A 2N4
Tél. : (867) 873-6603, Télécopieur : (867) 873-6663
Hay River : 77A Woodland Drive, Hay River (TNO)
Tél. : (867) 875-8808
Courrier électronique : aquilon@internorth.com
Sur le web : www.aquilon.nt.ca

Directeur : Alain Bessette
Journalistes : Denis Lord , Maxence Jaillet
Correction d'épreuve : Anne-Dominique Roy

L'Aquilon est un journal hebdomadaire publié le vendredi à 750 exemplaires. L'Aquilon est la propriété des Éditions franco-ténoises/L'Aquilon et est subventionné par Patrimoine canadien.

Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur(e) et ne constituent pas nécessairement l'opinion de L'Aquilon. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur(e). La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, L'Aquilon accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. L'Aquilon est membre de l'Association de la presse francophone (A.P.F.). N° ISSN 0834-1443.





Représentation commerciale nationale
Lignes Agates Marketing
1-866-411-7486



Semaine nationale de l'immigration francophone

Tapis rouge ou portes closes?

Pour une population plus grande, les Territoires du Nord-Ouest ont moins d'immigrants francophones que le Yukon

Denis Lord

La francophonie territoriale est diversifiée, mais elle pourrait et devrait être plus dense.

Financé par le gouvernement fédéral, le Centre d'accueil francophone d'immigration de Yellowknife accueille gratuitement les immigrants francos et les aide à trouver les ressources adéquates dans le domaine de la santé, de l'éducation, etc. En 2012-2013, on y a ouvert des dossiers pour des francophones de 12 pays d'Afrique, de trois pays européens, et encore, pour des gens du Vietnam et du Liban. « Ça faisait 26 immigrants en tout, note Nicolas Carrière, coordonnateur du Centre. Les Français sont prédominants, et ils ont généralement un plus gros réseau de contacts sur place et de meilleures ressources financières que les Africains francophones. » Dernièrement, Nicolas Carrière a aidé une femme originaire d'Afrique de l'Ouest. Elle avait quitté Edmonton pour un travail de bonne à Yellowknife. Mais personne n'est jamais venu la chercher à l'aéroport, ses employeurs se sont évaporés, et depuis, elle galère pour s'installer à Yellowknife. Heureusement, les histoires ne sont pas toutes aussi désastreuses.

Oui, l'immigration francophone aux TNO est polymorphe, hétérogène, mais prospère-t-elle autant qu'elle le devrait? Selon des statistiques provenant de la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada (FCFAC), pour une population de 41 462 personnes, les TNO comptent 1 060 personnes ayant le français comme première langue officielle, dont 9,4 % sont d'origine immigrante. Mieux qu'au Nunavut, mais moins bien qu'au Yukon : dans une population de 36 796 personnes, on retrouve là-bas 1 245 francophones dont 15 % ne sont pas Canadiens d'origine. Directeur général de la Fédération franco-ténoise, Léo-Paul Provencher, refuse de comparer les avantages du Yukon avec ceux des Territoires pour l'établissement des francophones. Il note tout de même au passage que chez nos voisins de l'Ouest, les francophones sont moins dispersés géographiquement, jouissent d'un bon réseau et d'infrastructures modernes.

Accueillir... et garder!

Des francophones aux Territoires, Léo-Paul Provencher en veut bien évidemment davantage. « Nous avons connu une légère croissance entre 2006 et 2011, observe-t-il, où l'immigration francophone aux TNO est passée 1,8 % à 3,1 %, ce qui se rapproche de l'objectif fixé par le Canada de 4 %. » Sauf qu'étant donné la faible rétention des Territoires, le directeur général considère qu'il faudrait hausser ces statistiques à 10 % ou à 15 %. On ignore si les travailleurs francophones quittent davantage les TNO que ceux ayant une autre langue maternelle. Les recensements ont été extrêmement simplifiés, déplore Léo-Paul Provencher, qui note que, par exemple, 1 100 petites collectivités ont été évacuées des statistiques. Les analyses fines sont donc moins possibles et en conséquence, il est plus ardu d'établir des stratégies pour attirer davantage et plus durablement des francophones.



Nicolas Carrière, coordonnateur du Centre d'accueil francophone d'immigration de Yellowknife.

Pour le directeur de la FFT, il est implicite qu'avec de meilleurs services et infrastructures pour les francophones, les TNO deviendraient plus accueillants. La décision de la Cour d'appel dans le dossier des revendications des écoles francophones, tout comme la francisation des services gouvernementaux territoriaux, aura donc un important rôle à jouer dans l'avenir de la francophonie ténoise.

Une bureaucratie répulsive

7,1 % de la population des TNO, sont nés dans un autre pays, une statistique qui s'élève à 20,6 % pour l'ensemble du Canada. Le froid et le coût de la vie font barrière, sans doute. Mais il y a peut-être plus. Pour Maude (nom fictif), par-delà la francophonie, c'est l'ensemble de l'immigration qui est plus ou moins bloquée aux portes des Territoires en raison d'une bureaucratie qui n'a pas du tout été formée adéquatement pour prendre en charge ce dossier lourd de conséquences et n'a pas non plus le temps nécessaire pour s'en occuper. L'immigration étant une compétence partagée, le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest peut, depuis quatre ans, s'occuper d'une partie de l'immigration par l'entremise du Programme des candidats, géré par le ministère de l'Éducation, de la Culture et de la Formation. Selon Anne-Christine Boudreau, directrice générale du Conseil de développement économique des Territoires du Nord-Ouest (CDÉTNO), le gouvernement fédéral offrirait davantage de programmes que le gouvernement territorial. En revanche, le Programme des candidats, au territorial, permettrait d'obtenir la résidence permanente plus rapidement.

« Dans d'autres provinces, affirme Maude, un immigrant sera accepté au bout de six mois, alors qu'ici, ça prend trois ans. » Maude a enfin reçu sa citoyenneté après un long séjour dans le dédale bureaucratique. Mais elle préfère garder l'anonymat pour ne pas subir de contrecoup de sa critique. C'est le ministère de l'Industrie, du Tourisme et de l'Investissement qui s'occupe du dossier de l'immigration. Selon Maude, les personnes qui y travaillent n'ont pas été formées à cette tâche et le font plus ou moins à temps perdu puisque ce n'est pas leur principal mandat. « C'est une terrible responsabilité qui leur échoit, souligne-t-elle. Des gens sont expulsés du pays à cause de l'ignorance de fonctionnaires! Et ça leur prend un an pour traiter quatre dossiers, dans lesquels ils feront des erreurs. » Le fédéral n'est pas non plus sans tache dans ce dossier. Selon Maude, en 2011, des immigrants ont avec succès porté plainte contre une fonctionnaire de Service Canada à Yellowknife qui avaient mal rempli leurs formulaires. Elle a tout de même conservé son emploi.

« Beaucoup de bons immigrants et d'investisseurs viendraient s'installer aux TNO si la structure d'immigration était simplifiée et bien formée, dit Maude. Moi, on m'a accusé de venir au Canada pour me mettre sur le *bien-être* alors que je venais de payer 12 000 $ de frais pour immigrer et que je possède une bonne formation académique. J'ai compris que je n'étais pas la bienvenue ici. Je déconseille à 200 % de passer par le Programme des candidats territorial. » Selon Anne-Christine Boudreau, tous les cas d'immigration ne sont pas aussi catastrophiques que ceux évoqués plus haut. Comme Léo-Paul Provencher, elle croit toutefois que les services territoriaux pourraient être améliorés.

En raison du départ inopiné d'un employé, lors de la Semaine nationale de l'immigration francophone, la FFT s'est concentrée à des tâches de sensibilisation. On nous dit qu'il y aura davantage d'activités l'an prochain.

Un pan d'histoire des TNO

La Commission Berger à Washington

Une exposition itinérante aboutira au Smithsonian Institute

Denis Lord

La Commission Berger avait fait passablement de bruits dans les années 70, et voilà qu'elle revient à la surface, tambour battant, au moment même où revient elle aussi l'idée quasi obsessive d'ériger un pipeline dans la vallée du Mackenzie. C'est en effet à cette Commission qu'est consacrée l'exposition itinérante *Inquiry.*

Nommé juge de la Cour suprême de la Colombie-Britannique en 1972, Thomas R. Berger était un ardent défenseur des droits des Autochtones. En 1974, il est désigné à la tête de la Commission d'enquête sur le pipeline dans la vallée du Mackenzie, qui a pour but d'entendre les témoignages des Dénés et des Inuits qui y vivent, d'évaluer les impacts que le pipeline aurait sur leur vie et comment les minimiser. Il visita une trentaine de villages pour statuer, en 1977, qu'aucun pipeline ne sera construit avant que ne soient réglées les revendications territoriales des habitants de la région. Il demandait un moratoire de 10 ans.



Lazarus Sittichinli, d'Aklavik, parlant au juge Berger (hors champ), en 1975. (Photo Drew Ann Wake)

À l'époque, la jeune journaliste Drew Ann Wake couvrait pour CBC les audiences de la Commission. Aujourd'hui, 35 ans plus tard, elle est devenue elle-même commissaire... celle de l'exposition commémorative d'*Inquiry*. L'exposition est composée de documents d'archives, de journaux, de films, de vidéos et de photos, mais également de nouveaux vidéos tournés pour l'occasion avec des protagonistes de l'époque.

Inquiry s'est baladée dans plusieurs écoles et universités dans le pays et continuera à le faire. On a pu la voir dernièrement à l'Université de la Colombie-Britannique, à l'occasion de la Commission de vérité et de réconciliation et au campus Aurora d'Inuvik, du 5 au 8 novembre. Aucune date de fin de cette itinérance n'est prévue; on sait cependant qu'en 2014, *Inquiry* sera présentée à l'Institut Smithsonian de Washington, qui est associé à 19 musées et à neuf centres de recherche. Le Louvre à côté, faut bien le dire, c'est tout petit.

La saison de hockey commence à Hay River

Une équipe locale remporte une médaille

Sarah Iris Foster

L'aréna de Hay River a été très occupé ces derniers jours avec la tenue du tournoi Atome, du 1er au 3 novembre. Les francophones y étaient bien représentés, puisque huit des vingt-deux joueurs atomes locaux étudient à l'école Boréale. Les Hay River *blue* ont fièrement accroché le bronze à leur cou en gagnant 8 à 5 contre les Hay River *white*.

Ce premier tournoi de la saison rassemblait huit équipes composées de jeunes de 4e et 5e année de Fort Smith, High Level, Hay River et Yellowknife. « C'est sûr que j'espérais une finale Hay River contre Hay River » a mentionné Kim Ivanko, enseignante à l'école Boréale, qui entraîne les jeunes hockeyeurs de Hay River depuis six ans. Elle se dit tout de même très impressionnée par ses joueurs, car ils n'ont eu que six séances d'entraînement depuis le début de la saison. Certains n'en sont qu'à leur première année dans la ligue de hockey et ont donc pratiquement doublé leur expérience sur glace en disputant cinq parties lors de ce tournoi.

Les garçons et filles atomes n'attendront que deux semaines avant de rechausser les patins lors d'un tournoi, puisqu'ils se rendront à Fairview les 16 et 17 novembre prochains. Une compétition à Beaver Lodge est aussi à l'horaire pour le début de décembre.

Un camp d'entraînement

Les 25 et 26 octobre derniers, environ une centaine de jeunes des niveaux initiation à midget ont participé au camp de hockey à Hay River. L'activité était organisée par Stéphane Millette et Kim Ivanko, respectivement directeur et enseignante d'anglais à l'école Boréale, là où travaillent trois des dix entraîneurs et où étudient environ vingt élèves qui ont participé au camp.

Bien que les hockeyeurs étaient principalement de Hay River, quelques jeunes athlètes de Fort Smith et de Fort Resolution se sont également joints à l'événement. L'équipe féminine adulte a aussi profité d'une période de perfectionnement avec les entraîneurs du camp. Cette fin de semaine sportive a été offerte gratuitement aux jeunes grâce à la participation financière de la Société d'énergie et du ministère des Affaires municipales et communautaires. Bonne saison à tous!



La finale de bronze, opposant les deux équipes de Hay River, s'est jouée devant une centaine de personnes dimanche matin, lors de la dernière journée du tournoi Atome. *(photo : Sarah Iris Foster)*

Le Club de Bicolo

L'Afrique

1 LETTRE MANQUANTE

Trouve la lettre manquante à chacun de ces mots de 5 lettres pour lire verticalement le nom de six pays d'Afrique. Attention, parfois plusieurs lettres peuvent convenir pour former le mot horizontal. Alors, à toi de choisir la bonne pour former le mot juste!

F	U		I	L
T	R		N	C
P	O		M	E
N	U		G	E
C	A		I	N
P	O		R	E
C	R		U	X

F	A		L	E
C	O		D	E
H	E		B	E
J	A		N	E
D	A		S	E
I	N		E	X
S	U		T	E

C	O		I	S
F	U		T	E
O	M		R	E
B	O		U	F
F	O		E	T
P	R		M	E
P	L		G	E

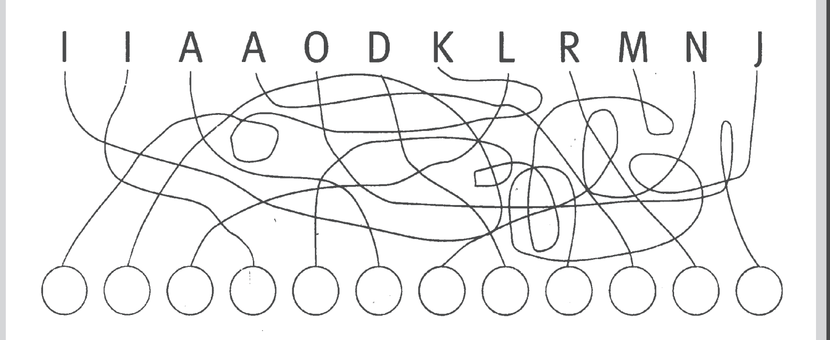
C	A		I	N
F	L		U	R
O	A		I	S
S	C		R	E
M	A		C	H
A	C		A	T
C	L		W	N

F	U		U	R
F	O		L	E
S	I		G	E
I	D		O	T
A	S		E	Z
A	C		E	R
L	U		U	R

A	M		U	R
F	R		I	T
R	E		L	E
G	R		I	N
M	O		D	E
R	A		I	O
F	L		S	H

2 DES FILS AFFOLANTS

Pour connaître le nom de la plus haute montagne d'Afrique, il te suffit de relier chaque lettre à sa bulle.



3 MÉLI-MÉLO DE MAISONS

En te servant des indices, trouve à qui appartient chacune des cases de ce petit village tanzanien. Un truc : sur une grande feuille, écris les noms des neuf personnages à côté de chaque case et raye-les au fur et à mesure que tu lis et relis les indices (ainsi, si l'indice 2 dit qu'il y a un arbre près de la maison d'Esta, les cases B, F, G et H ne peuvent pas être à elle).

Les habitants :

Manka, Lydia, Yapoyo, Swelali, Esta, Daniel, Nicodému, Tumaïni et Ngidaha.

Indices :

1. La casse de Manka est bordée par celle de Lydia et celle de Tumaïni.
2. Il y a un arbre près de la case d'Esta.
3. La case de Lydia est sous celle de Swelali.
4. Il n'y a pas d'arbre près de la case de Lydia.
5. La case de Yapoyo est bordée par celles d'Esta et de Swelali.
6. Il y a un arbre près de la case de Swelali.
7. La case de Ngidaha est sous celle de Tumaïni.
8. La case de Daniel est bordée par celle de Nicodému et celle de Ngidaha.



4 ÉTRANGES ANAGRAMMES

Ces étranges associations de mots sont des anagrammes de pays d'Afrique. Retrouve le bon pays parmi cette liste :

ALGÉRIE • CAMEROUN • LIBERIA • MAURITANIE • SIERRA LEONE

IL BRAIE est l'anagramme de ....

L'ÂNE OSE RIRE est l'anagramme de ....

MA CORNUE est l'anagramme de ....

MINI RÂTEAU est l'anagramme de ....

IL ÉGARE est l'anagramme de ....

SOLUTIONS

1. Somalie, Burundi, Liberia, Lesotho, Tunisie, Ouganda.
2. Kilimandjaro.
3. A : Esta, B : Yapoyo, C : Swelali, D : Tumaïni, E : Manka, F : Lydia, G : Ngidaha, H : Daniel, I : Nicodému.
4. Liberia, Sierra Leone, Cameroun, Mauritanie et Algérie.

Réforme démocratique

Le Sénat est-il le défenseur des minorités?

Jean-Pierre Dubé, collaboration spéciale, APF

Aucun changement au mode de sélection des sénateurs ne peut se faire sans un amendement constitutionnel nécessitant l'assentiment des provinces, a rappelé la Cour d'appel du Québec, le 24 octobre dernier. Elle invalidait ainsi le projet de réforme fédérale visant à ajouter une étape électorale au mode de sélection. À titre d'intervenante au tribunal, la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) se félicite de cette décision.

Selon la présidente Marie-France Kenny, le tribunal protège ainsi la continuité « d'une tradition bien établie et respectée par presque tous les premiers ministres de nommer des francophones de nos communautés au Sénat ».

La loi constitutive du Sénat a fait l'objet d'un jugement de la Cour suprême du Canada (CSC) en 1979. Selon la Cour, « un but primordial de l'institution du Sénat, en tant que partie du système législatif fédéral, est d'assurer la protection des divers intérêts régionaux au Canada. » Dans la répartition des nominations, chacune des quatre grandes régions (Ouest, Ontario, Québec, Maritimes) a droit à 24 sièges. Toutefois, la définition des intérêts régionaux est-elle inclusive de ceux des minorités de langue officielle?

« La protection des minorités faisait partie des débats parlementaires au moment de la création du Sénat, explique le constitutionnaliste Pierre Foucher. Ce n'est pas écrit noir sur blanc, mais c'était l'intention des fondateurs et la pratique qui s'est installée ensuite.

« Dans son jugement de 1979, ajoute le professeur de l'Université d'Ottawa, la CSC avait précisé que le Sénat permettait la participation au pouvoir législatif de personnes qui ne seraient pas en mesure de se faire élire. C'est une reconnaissance implicite de la place des minorités. »

De quelle envergure est la participation actuelle des communautés francophones au Sénat? La Direction des communications au Sénat a répondu qu'« il n'y a pas de sénateurs qui représentent spécifiquement les intérêts des communautés de langue officielle en milieu minoritaire ». Selon l'agent Annie Joannette, on doit « lire les biographies des sénateurs pour connaître leurs intérêts ».

La FCFA a pour sa part produit une liste de sénateurs et de députés « en provenance » des communautés, ce qui permet de dresser un portrait du poids relatif des francophones à Ottawa.

« Le travail des sénateurs est aussi important que leur nombre, voire plus, estime Pierre Foucher. Je pense aux efforts de l'Acadien Jean-Maurice Simard, du Franco-Ontarien Jean-Robert Gauthier et du Comité sur les langues officielles qui a produit des rapports intéressants et pertinents. »

La FCFA s'oppose à l'abolition du Sénat, mais n'est pas contre une réforme permettant d'assurer la protection des minorités de langue officielle et de respecter les mécanismes de modification prévus. Elle présentera ses arguments de nouveau le 13 novembre prochain aux audiences de la Cour suprême dans le cadre d'un renvoi demandé par le gouvernement fédéral.

Il resterait à déterminer comment réformer le Sénat pour assurer la défense des minorités. « Ce n'est pas devant la Cour, souligne Me Foucher. Si jamais il y avait une réforme, ça prendrait au préalable un débat politique. L'institution du Sénat, c'est un moyen. Quand on regarde autour du monde, on voit diverses instances ayant une fonction semblable. Par exemple, un conseil des minorités ou une quelconque structure consultative. »

Un total de sept provinces ont aboli leur chambre haute : Ontario (1841), Manitoba (1876), Nouveau-Brunswick (1892), Île-du-Prince-Édouard (1893), Nouvelle-Écosse (1928), Terre-Neuve (1934) et Québec (1968).



Le 2 novembre dernier, Bryan Tuyishime se porte à l'attaque contre l'équipe de Fort Smith. L'équipe de l'École Allain St-Cyr s'est cependant inclinée dans cette semie finale. (Photo : Alain Bessette)



Chronique TNO Santé

Votre santé d'abord… en français encore mieux!

Novembre, Mois national de sensibilisation à l'adoption

Les enfants ont besoin d'une famille et d'un foyer stable sur qui compter, prêt à les aider, à les encourager, à les appuyer et à les aimer. Pourtant, ce n'est pas toujours le cas malheureusement. Le mois de novembre est une occasion de rendre hommage à tous ceux et celles qui ont pris l'importante décision d'accueillir dans leur famille un ou plusieurs enfants, et de sensibiliser le reste de la population au fait qu'un grand nombre d'enfants et de jeunes aux TNO sont en attente d'une famille adoptive.

La préparation d'une adoption

Le processus d'adoption s'effectue en plusieurs étapes. Toutes les personnes qui veulent adopter un enfant font l'objet d'une évaluation sur plusieurs plans, suivent des formations et s'engagent devant les autorités à respecter certaines conditions. Bref, cela peut donner lieu à des inquiétudes, des doutes ou des réticences durant ce processus. C'est compréhensible. Devrions-nous modifier notre mode de vie? Aurions-nous les compétences parentales nécessaires? Et mes finances? Qui sera l'enfant adopté? Quel sera son bagage génétique? Comment les autres membres de la famille (p. ex., les enfants biologiques) seront-ils touchés par l'arrivée d'un autre enfant? Est-ce que l'enfant nous conviendra et conviendrons-nous à l'enfant? Quelles répercussions cette ouverture aura-t-elle sur notre capacité à former une cellule familiale unie? Et beaucoup d'autres questions de ce genre.

Tout comme les familles qui font une demande d'adoption, les enfants nourrissent également des espoirs et ressentent des inquiétudes par rapport à l'adoption, surtout quand ils commencent à s'identifier à leur environnement. Qui seront mes parents, mes frères et sœurs? Si je suis adopté, est-ce que je pourrai encore visiter ma grand-mère? Et une multitude d'autres questions – des questions simples et d'autres particulières à la situation de l'enfant. L'enfant rencontre l'intervenant pour avoir des réponses à ses questions et pour se préparer émotionnellement à l'adoption.

Il est essentiel de divulguer tous les renseignements utiles à propos de l'enfant à la famille adoptive. Lorsque des parents adoptifs connaissent les antécédents médicaux, sociaux et de placement d'un enfant, ils sont en meilleure position pour prendre une décision éclairée quant à ses capacités à devenir de bons parents.

Qu'en est-il aux TNO?

Pour les adoptions relevant du ministère de la Santé et des Services sociaux (enfants sous la garde du directeur des services à l'enfance et à la famille), très peu d'enfants du Nord sont placés à l'extérieur des Territoires du Nord-Ouest (TNO). La majorité des enfants à adopter sont autochtones et on déploie tous les efforts pour les garder dans leur propre culture et environnement. Ce n'est que lorsque tous les efforts ont été épuisés qu'on considère de les placer dans un autre territoire ou province, et dans ce cas, seulement avec l'approbation et l'autorisation de la communauté autochtone de l'enfant. Toutes les provinces et territoires ont des politiques semblables en ce qui concerne les enfants sous leur garde. Les TNO n'ont pas d'organismes privés et licenciés pour les adoptions privées. Les parents biologiques prennent des arrangements avec les parents adoptifs (en général des personnes qu'ils connaissent). Le processus d'adoption est finalisé par un avocat.

Coordonnées

Les familles qui veulent de l'information sur l'adoption d'un enfant ou les parents biologiques considérant un plan d'adoption aux TNO peuvent communiquer avec les :

Services d'adoption
Ministère de la Santé et des Services sociaux
Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest
Centre Square Tower, 6e étage, C. P. 1320
Yellowknife NT X1A 2L9
Tél : (867) 920-3367
Téléc. : (867) 873-7706

L'adoption est un long voyage qui aura un impact pendant toute la vie de l'enfant, la vie de la famille adoptive et celle de la famille naturelle. L'adoption est une rencontre de deux histoires. Une histoire d'amour et… de patience. Écrivez votre histoire et contribuez à changer la vie d'un enfant.

Source

Santé et Services sociaux, Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest : Novembre est le Mois de sensibilisation à l'adoption [http://www.hss.gov.nt.ca/fr].

Le Sénat doit être réformé avec l'accord des provinces, selon la Cour d'appel

Stéphanie Marin
LA PRESSE CANADIENNE

OTTAWA - Le projet de réforme du Sénat du gouvernement conservateur, s'il avait été adopté, aurait été inconstitutionnel sans l'assentiment d'une majorité des provinces, a tranché la Cour d'appel du Québec dans son jugement rendu la semaine dernière.

Le gouvernement du Québec avait demandé à la Cour d'appel de se prononcer sur la constitutionnalité du projet du gouvernement Harper.

Car Québec soutient que le fédéral ne peut agir unilatéralement pour faire ces changements et doit plutôt obtenir l'accord des provinces.

La Cour d'appel, dans un jugement unanime, vient de lui donner raison.

Dans le projet de loi fédéral C-7 déposé en juin 2011, le gouvernement Harper propose de limiter à neuf ans le mandat des représentants de la Chambre haute - plutôt qu'une retraite à 75 ans - et suggère un processus d'élection des candidats, pour les provinces qui souhaiteraient le faire.

Ottawa juge qu'il peut apporter ces changements au Sénat par simple loi, sans obtenir l'accord des provinces, et sans passer par le plus lourd et complexe processus d'amendement constitutionnel.

Mais la Cour d'appel a plutôt donné raison à Québec : les changements proposés requièrent bel et bien un amendement constitutionnel.

Pour ainsi modifier la Chambre haute, le fédéral doit obtenir l'accord du Sénat, de la Chambre des communes, et des deux tiers des provinces, dont la population représente au moins 50 pour cent de celle du pays, a jugé la Cour d'appel.

Bien après la demande de renvoi de Québec devant la Cour d'appel, le gouvernement Harper avait déposé en février son propre renvoi devant la Cour suprême du Canada sur son projet de réforme.

Les deux renvois ne sont toutefois pas identiques, car devant la Cour suprême, Ottawa demande notamment aussi s'il peut unilatéralement abolir la Chambre haute. La Cour suprême doit entendre la demande du gouvernement Harper à la mi-novembre.

Le purgatoire de David Desharnais est terminé chez le Canadien, après un match

Robert Laflamme
LA PRESSE CANADIENNE

BROSSARD - Le purgatoire de David Desharnais est terminé, après un match passé à ronger son frein dans les gradins. Michel Therrien a confirmé le retour du petit joueur de centre, ainsi que celui de Travis Moen, face aux Sénateurs d'Ottawa, jeudi.

« David a pu prendre du recul, et il n'y a jamais de mal à ça, a expliqué l'entraîneur du Canadien. Nous ne voulions pas patienter trop longtemps avant de le ramener dans la formation. Nous avons confiance en lui. Nous voulons lui montrer tout notre soutien. »

Desharnais, tassé après n'avoir amassé qu'une passe en 15 matchs, a affirmé avoir retiré du positif d'une situation frustrante sur le plan personnel.

« À la limite, ça m'a fait du bien de regarder un match, de réaliser la chance que j'ai », a-t-il avoué, en disant que c'est dans l'uniforme du Canadien, pas ailleurs, qu'il souhaite poursuivre sa carrière dans la LNH, quand on lui a posé la question.

« Bourni », la bougie

Therrien fait le pari que le jeune Michaël Bournival soit l'étincelle qui ravive la flamme chez Desharnais. L'attaquant recrue a été la bougie d'allumage du trio de Tomas Plekanec, avec Brian Gionta, dernièrement. À l'entraînement, les deux ont été jumelés à Rene Bourque.

« Michaël a démontré de belles choses depuis le début de la saison, a relevé Desharnais. C'est facile de jouer avec des joueurs comme lui quand on veut revenir à la base. C'est ce que j'ai besoin. »

Therrien espère que la fougue de Bournival réénergise Desharnais, comme elle a fait boule de neige avec les vétérans Plekanec et Gionta.

« Nous ne craignons pas d'utiliser Michaël dans les situations importantes. Il ne cesse de gagner en confiance, a-t-il dit. Il a bien fait avec Plekanec et Gionta, mais il ne doit pas avoir comme mentalité de vouloir relancer David. Il doit avant toute chose penser à bien performer, à tout donner à chacune des présences. »

Le retour de Desharnais a un effet domino sur les autres trios. Therrien a mis fin à l'expérimentation d'Alex Galchenyuk au centre, après seulement un match et une période. Galchenyuk et Brendan Gallagher ont été réunis à Lars Eller. Le trio a fait des flammèches en début de saison.

Max Pacioretty remplace Bournival aux côtés de Plekanec et de Gionta tandis que Moen, de retour après avoir raté cinq matchs en raison d'une légère fracture de l'os orbital, consolidera la quatrième unité complétée par Ryan White et George Parros.

Les duos en défense demeurent inchangés et Therrien a confirmé la présence de Carey Price devant le filet, jeudi.

L'attaquant Daniel Brière va accompagner l'équipe à Ottawa après avoir reçu le feu vert des médecins pour recommencer à s'entraîner avec le groupe.

En début de journée, le Tricolore a retourné Louis Leblanc et Martin St-Pierre dans la Ligue américaine.

Chronique musicale

Yao : des mots qui sonnent

Jean-Étienne Sheehy

Parmi les artisans de la musique urbaine franco-ontarienne, Yao est dans une catégorie à part entière. Le slameur ottavien n'utilise pas les mots pour créer des refrains de chansons pop, mais vraisemblablement pour peindre des ambiances à l'aide de couleurs à l'écrit. Après avoir été révélé au grand public lors de la deuxième saison de *Jam à l'antenne* de TFO, l'auteur-compositeur-interprète passe à la prochaine étape sur *Perles et Paraboles*, son deuxième album. Cette évolution est mise en évidence sur cet enregistrement, autant sur le plan artistique que professionnel.

La réalisation de Sonny Black apporte concision et crédibilité au propos de Yao. À l'intérieur des plates-bandes des musiques urbaines, on touche au soul (*La vérité*), au jazz (*Solitude nocturne*) et au funk dans un contexte dansant (*L'erreur*). La production qui accompagne *Perles et Paraboles* n'étonne pas, mais elle ne détonne pas non plus. L'ensemble souffre quelque peu de sa prévisibilité, sans toutefois enlever la portée de la démarche de Yao. Le disque propose quelques moments mémorables sur le plan mélodique, entre la pop de *Luciole* et les accents cinématographiques de *J'ai vu le diable*. Lorsque l'on sort du canevas couplet-refrain, les nuances stylistiques ressortent pleinement.

C'est toutefois au chapitre de la livraison que Yao est le plus mémorable. L'exubérance côtoie la sagesse (*Silence d'or*). L'auteur-compositeur-interprète suit les règles du slam avec précision et confiance. L'écoute de *Perles et Paraboles* ne déstabilise pas, mais étonne lorsque Yao se fait conteur sur *Solitude nocturne* avec son texte développé et rigoureux. La critique sociale occupe une grande place au long des treize chansons, sans avoir la même portée que les introspections poétiques, comme sur *Lettre à mon sourire*. Le constat est semblable grâce aux images de *L'hirondelle* ou l'étonnante vulnérabilité de *Tout va bien*.

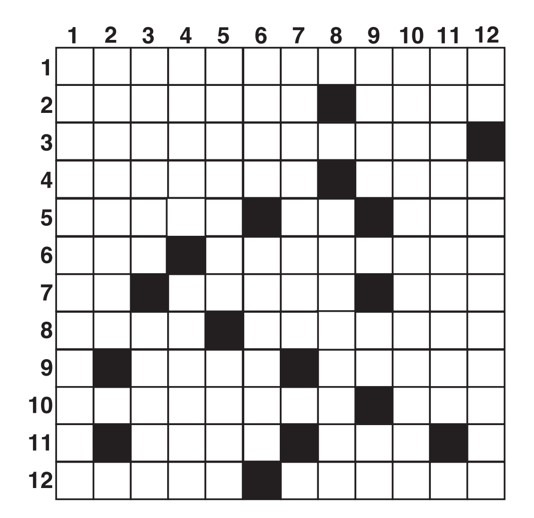
Au final, l'expérience proposée par *Perles et Paraboles* est peaufinée et mûre. Yao allie cohérence écrite et aisance poétique, même s'il bénéficierait à sortir un peu plus de sa zone de confort. Il n'empêche qu'avec ce deuxième disque, Yao propose une des parutions les plus intéressantes de l'année en matière de musique francophone hors Québec.



MOTS CROISÉS

Les mots croisés de chez nous

PROBLÈME Nº 274



HORIZONTALEMENT

1- Du maxillaire inférieur de l'homme.
2- Diminuer la marge de. – Qui manquent de vivacité.
3- Pratiquèrent des tenons dans une pièce de bois.
4- Donnait du dynamisme à. – Admettons.
5- Procurer un emploi à quelqu'un. – Gamme. – Lettre.
6- Chef au-dessus du caïd, en Algérie. – Pris, arrêtas.
7- Gamme. – Se dit d'une forme de la langue qui est en usage. – Périodes de temps.
8- Non loin. – Partisan du vérisme.
9- Attachée. – Donner sa voix dans une élection.
10- Se dit d'une boîte ouverte de force, en la défonçant. – Baie des côtes de Honshû.
11- Qui n'est pas mûr. – Plante vivace à fleurs jaunes.
12- Évalue le volume d'une quantité de bois. – Devint rassis.

VERTICALEMENT

1- Chacun des cinq os du métacarpe (pl.).
2- Régler les coupes d'une forêt.
3- Traîta une plante de manière à l'empêcher de grandir. – Noble.
4- Rivière de France. – Fabriquer dans une usine.
5- Ignorants. – Personne.
6- Appelé la protection de Dieu sur quelqu'un. – Pic de grande taille.
7- Inflammation de l'urètre.
8- Provoquera de la nervosité.
9- Habitants. – Dut brouter malgré elle. – Usages.
10- Pulvérisations cathodiques.
11- Qui brillent d'un vif éclat.
12- Préposition. – Disposèrent en réseau.

RÉPONSE DU Nº 274

Horoscope

Signes chanceux de la semaine : Gémeaux, Cancer et Lion

SEMAINE DU 10 AU 16 NOVEMBRE 2013



Bélier

BÉLIER (21 mars - 20 avril)
La semaine s'amorce avec un peu de confusion. Vous pourriez avoir besoin d'un deuxième café… autrement vous risquez de tourner en rond continuellement!



Taureau

TAUREAU (21 avril - 20 mai)
Alors que vous auriez certainement préféré rester dans l'ombre, vos collègues ou amis auront tendance à vous confier la prise en charge de tous les évènements.



Gémeaux

GÉMEAUX (21 mai - 21 juin)
S'il y a de la restructuration au sein de l'entreprise pour laquelle vous travaillez, il est clair que vous ressentirez un peu d'angoisse. Vous réussirez néanmoins à gravir les échelons.



Cancer

CANCER (22 juin - 23 juillet)
Il est sûrement question de voyage autour de vous. Vous pourriez être soudainement inspiré par une formation qui vous mènera vers une carrière des plus passionnantes.



Lion

LION (24 juillet - 23 août)
Il y a beaucoup d'émotion dans l'air, et il est assez facile de vous émouvoir en ce moment. Vous trouverez le financement pour entamer les démarches visant à acheter une maison.



Vierge

VIERGE (24 août - 23 septembre)
Avant d'arrêter votre choix, il est important de réunir toutes les informations nécessaires, même si on vous presse d'agir. Prenez le temps de bien mûrir votre décision avant de la dévoiler.



Balance

BALANCE (24 septembre - 23 octobre)
Vous vous retrouverez avec pas mal de pain sur la planche et un petit rhume qui vous ralentit. Ne négligez pas vos heures de sommeil et faites attention à votre santé.



Scorpion

SCORPION (24 octobre - 22 novembre)
Vous êtes le centre de l'attention! D'ailleurs, vous réussirez à détendre l'atmosphère en usant d'humour. On vous dévoilera aussi un secret bien gardé.



Sagittaire

SAGITTAIRE (23 novembre - 21 décembre)
Vous êtes une personne souvent pressée de faire les choses, et vous voilà déjà dans l'ambiance du temps des Fêtes. Du moins, vous commencerez à faire quelques préparatifs pour Noël.



Capricorne

CAPRICORNE (22 décembre - 20 janvier)
Si vous ne voulez pas tourner en rond, n'oubliez pas d'apporter une carte et un GPS lorsque vous prenez la route. Par ailleurs, vous réussirez à obtenir des confirmations auprès de gens importants.



Verseau

VERSEAU (21 janvier - 18 février)
Vous devriez enfin recevoir une somme d'argent que l'on vous devait depuis un bon moment. Vous aurez gain de cause en ce qui concerne un remboursement ou une réclamation d'assurance.




Poissons

POISSONS (19 février - 20 mars)
Vous serez aux premières loges pour une panoplie d'évènements. De plus, vous êtes le genre de personne à prendre toutes les initiatives afin que les choses avancent rondement.